

Abstract

'Né à Sonvilier, le 22 septembre 1890, j'étais le huitième de neuf enfants. Ma soeur Nadine écrit de moi dans ses souvenirs que j'étais un enfant silencieux, qu'on voyait toujours lire, à moins qu'il ne parte pour aller se promener en forêt.

J'ai fait mes études secondaires à St-Imier, ne sachant au fond pas ce qu'on allait faire de moi. Je restai le seul élève d'une classe de ténia où je bénéficiai du meilleur des enseignements: je veux dire qu'on m'y laissait en tête à tête avec mes livres et spécialement avec mes livres de mathématiques. On se décida à m'envoyer au gymnase de la Chaux-de-Fonds, en section scientifique, malgré un certain goût pour le latin. Les raisons de ce choix ont été très extérieures; j'étais d'une myopie si extrême qu'elle excluait tout genre d'études où l'on se serait servi du microscope et autres instruments exigeant une vue normale. D'autre part, je ne réussissais pas mal en mathématiques. Le choix était donc facile: je deviendrais professeur en cette branche.

Mais les choses n'allèrent pas toutes seules: vers la fin de mon gymnase, je fus atteint tout d'abord d'une choroïdite centrale à l'oeil droit, puis d'un décollement de rétine à l'oeil gauche, qui ne me laissèrent pas plus d'un dixième de vision. Il n'était pas question que je termine mon gymnase et que je passe les examens de maturité; j'eus la chance d'avoir affaire à une commission très bienveillante; on m'accorda le baccalauréat sans autre forme de procès.

Enfin, en octobre 1910, j'entrai à la section IX de l'EPF de Zurich. Mais ma vue ne s'était guère améliorée. Mes études se firent selon le rythme suivant: j'écoutais les cours sans prendre de notes; je rentrais chez moi pour tenter d'en retrouver la substance et je faisais mes exercices également de tête, avant de les rédiger d'une traite. Chez moi, il y avait toujours un piano que je traitais aussi de façon assez spéciale'.